

La Revue de l'Ecran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
CINEMATOGRAPHIQUE

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 247 - 25 Juin 1938

Chez **CINEMATELEC**

Vous trouverez en
STOCK

BOBINES ERNEMANN - GAUMONT - PATHÉ - AEG - SIMPLEX
400 - 600 - 900 - 1200 - 1400 - 1800 mètres

Carters - Caisses à film - Lanternes d'Arc
Projecteurs à effets de couleurs

Caissons Lumineux — Opaleuses — Volets de cabine

ARMOIRES à FILM RÉGLEMENTAIRES
MODÈLE EXCLUSIF

avec

Fermeture automatique - Humidification - Cheminée

Tous les Articles de
Tôlerie de Cinéma

29, Boulevard Longchamp, MARSEILLE - Tél. N. 00.66

La FESSÉE

est passée

à **NICE** du **19** au **25** Mai

UN RECORD

80.127 francs de recette
dans une seule salle
en une seule semaine.

Cette production est distribuée par

SOMADIFILMS

152, Rue Consolat, 152 - MARSEILLE - Téléph. N. 36-22

La Revue de l'Ecran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE
REUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**
49, Rue Edmond-Rostand — MARSEILLE — Téléph. Garibaldi 26-82
ABONNEMENTS - L'AN: FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236
11^{me} ANNÉE - N° 247 TOUS LES SAMEDIS 25 JUIN 1938

ACTUALITÉS

Les vedettes se suivent et ne se ressemblent pas. Après le ménage Darrieux, le ménage Georges VI. Mais l'attitude de la presse française et celle du public, qui la suit, ne change pas: servilité, platitude, lâcheté.

Mais n'insistons pas, sur le plan général: Laurent Tailhade, dans un article intitulé *Le Triomphe de la Domesticité*, a écrit, il y a une trentaine d'années, lors de la visite des souverains russes, des choses admirables, et toujours actuelles, sur ce sujet.

Et il y a assez à dire en restant dans le cadre du cinéma. Les salles de Paris annoncent déjà des programmes de circonstance. Les spécialistes de l'actualité, et les autres, rivalisent de complaisance en annonçant qu'ils pourront livrer à l'exploitation, dans le plus bref délai, des vues en noir et en couleurs des illustres visiteurs défilant entre de quintuples rangs de moustaches et de brodequins cloutés.

Simple opportunisme commercial, me dira-t-on. Sans doute, et il est assez fâcheux pour sa dignité que le public français se complaise au spectacle de ces mascarades. Mais aussi, singulier oubli des affronts reçus, des interdictions, des brimades et des bousculades, chez les fabricants d'actualités. Quelle belle occasion n'y avait-il pas de s'abstenir, d'un commun accord!

Et vous donc, les directeurs de spectacles! Verrez-vous d'un œil impassible, jeter à la rue pour cette inconvenante manifestation, les quelques dizaines de millions qu'on a pas su trouver pour alléger vos charges?

Vous avez parlé, bien timidement, d'une grève. Vous rendrez-vous enfin compte que voilà une occasion comme vous n'en aviez vu, comme vous n'en verrez de longtemps?

Les cinémas décidant de fermer, et le faisant, alors que débarquent en

Chez **PARAMOUNT**, à St-Maurice.

KATIA (Production Algazy) — Réalisation de Maurice Tourneur, avec Danielle Darrieux, John Leder, Aimé Clariond, H. Dasté, Jeanne Provost, etc...

On termine *La Maison du Maltais*, dont Pierre Chenal, dans le Midi, tourne les derniers extérieurs.

Chez **PATHE**, à Joinville.

REMONTONS LES CHAMPS-ÉLYSÉES (Production S. Sandberg). — Sacha Guitry termine la quatrième semaine, avec l'auteur, Jacqueline Delubac, Lisette Lanvin, Jean Davy, Dermoz, Mila Parély.

Dans le même studio, Pierre Caron met la dernière main à *L'Accroche-Cœur*, de Sacha Guitry, avec Henry Garat, Jacqueline Delubac, Jacqueline Francell, Monique Rolland, Larquey, M. Moreno, Max Michel Redgie.

Chez **PATHE**, rue Francœur.

Jean Boyer passe en troisième semaine le film « sans titre » d'après *LA CHALEUR DU SEIN*, de Birateau, interprété par Michel Simon, Derziat, Larquey, Jean Paqui, Arletty.

Chez **PARIS-STUDIOS**, à Billancourt.

J'ETAIS UNE AVENTURIÈRE (Production Ciné-Alliance), réalisé par Raymond Bernard, avec Edwige Feuillère, Jean Murat, Jean Tissier, Jean Max.

France les souverains anglais! Voyez vous d'ici verdier les Excellences, qui depuis des années et des années, se foutent — et avec raison — de vos respectueuses revendications et de vos timides menaces? Mais c'est vous que l'on solliciterait, que l'on supplierait, à qui on accorderait tout, si vous aviez assez de fermeté pour tenir bon, et d'intelligence pour ne pas vous laisser endormir!

Quelle occasion exceptionnelle de prouver enfin que vous êtes des hommes unis et forts!

Et des hommes libres.

A. de MASINI.

COURRIER DES STUDIOS

Chez **G. F. F. A.**, à La Villette.

VOLFONE (Production Ile de France-Film). — Réalisation J. de Baroncelli, d'après Jules Romains, avec Harry Baur, Louis Jouvet, Jacqueline Delubac, Charles Dellin, Marion Dorian; distribution Eclair-Journal.

Vidocq est actuellement interrompu.

Aux Studios de la **SEINE**, à Courbevoie.

LA MARRAINE DU RÉGIMENT (Production F. E. F.). — Réalisation de Gabriel Rosca, d'après G. R. Rol, avec Raymond Cordy, Jean Dunot, M. Simon, J. Gobet, Monique Rolland, Jane Fusier-Gir, Pauline Carton et Alice Tissot.

Chez **PHOTOSONOR**, à Courbevoie.

VISAGES DE FEMMES. — Réalisation de René Guissart, d'après René Grazi. — Interprété par Huguette Duflos, Meg Lemonnier, P. Brasseur, Tramel, R. Arnoux, Alerme.

Aux **STUDIOS de Neuilly**.

Scus peu montage de **PRISONS DE FEMMES**, de Francis Carco, réalisé par R. Richebé, avec l'auteur, J. Worms, Viviane Romance, Renée Saint-Cyr.

Aux Studios **FRANÇOIS I^{er}**.

On tourne **WERTHER** (Production Chronos Films), d'après le conte de Goethe, avec Pierre Richard Willm et Annie Vernay.

On termine les dernières scènes de *L'Ultimatum*, réalisation de Robert Wiene avec Dita Parlo, Abel Jacquin, Eric von Stroheim, Aimos, Bernard Lancet, Marcel André. Distribué par Forrester-Parant.

Chez **ECLAIR**, à Epinay.

VACANCES PAYÉES (Production B. G. Film). Réalisé par Maurice Cammage. — Avec Duvalles, Christiane Delyne, S. Dehelly, Andrex, Serjius.

Chez **RADIO-CINEMA**, Porte des Ternes
MON DÉPUTÉ, de Tristan Bernard. — (Production C. M. F.). — Réalisation A. Berthomieu, avec Elvire Popesco, Marg. Moréno, Jules Berry, Michel Simon, Martha Mussine.

ESCAPADE (Réalisation Léo Joannon). Production Oméga Film. — Première semaine de tournage.

LA REVUE DE L'ECRAN LES PRÉSENTATIONS

ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE

Les Sept Gifles.

Les commentaires que nous avons émis sur *On a arrêté Sherlock Holmes* sont également valables pour *Les Sept Gifles*. L'idée est ingénieuse, très cinématographique, mais on ne peut s'empêcher de penser au parti que les Américains eussent pu en tirer. Nous voyons dans ce film un couple fameux faire sa rentrée: Lilian Harvey et Willy Fritsch. Et cela contribuera sans nul doute au succès de cette amusante comédie.

Un jeune Anglais, William Tenson Mac Phab, a perdu sept livres sterling dans un krach de Bourse. Plus rancunier que les autres détenteurs d'actions, il décide de remonter jusqu'au responsable, et apprend que l'opération a été conduite par le trust de l'acier, dont le président est M. Aston Terbanks. William s'introduit chez M. Terbanks, et après une courte explication, se fait mettre à la porte. Du coup, William fait annoncer dans la presse qu'à partir du jour même, et pendant sept jours consécutifs, il administrera une gifle à Aston Terbanks, pour lui apprendre l'importance que peut avoir le chiffre sept pour ceux qui n'ont pas plus de sept livres à perdre.

La suite de l'histoire narrera les ruses employées par William pour parvenir à ses fins, et celles d'Aston Terbanks, pour éviter de recevoir ses sept gifles. L'histoire se corse du fait que la charmante fille de M. Terbanks, pour épargner tant d'humiliations à son père, cherche à faire la connaissance du jeune homme, et à le dissuader de son projet, sans toutefois dire qui elle est. Une idylle se noue qui n'empêche pas William de tenir sa promesse jusqu'au bout, jusqu'à la septième gifle qui, elle, est administrée sur la joue de William, par Daisy, le jour de leur mariage. Et l'actionnaire récalcitrant deviendra le gendre du roi de l'Acier, ce qui lui vaudra sans nul doute d'estimables compensations.

N'était ce dénouement qui donne une fois de plus raison aux puissances d'argent, cette idée de flanquer quelques calottes à un des maîtres de ce monde nous paraît extrêmement séduisante. L'histoire nous est contée

par Paul Martin, d'une manière assez lestée, et avec quelques trouvailles ingénieuses. Et le fait que le problème de donner la gifle quotidienne, se renouvelle chaque jour, force l'intérêt du spectateur.

Lilian Harvey est telle que nous l'avait montrée ses derniers films, toujours gracieuse, mais exagérément mince. Quant à Willy Fritsch, il est demeuré aussi jeune qu'au temps de *Rêve de Valse*, et le rôle de William lui convient parfaitement. Alfred Abel qui, dans *Métropolis*, incarnait déjà un des puissants de ce monde, est, avec une certaine bonhomie, l'homme qui reçoit des gifles.

S. O. S. Sahara.

Ce film qui devait à l'origine s'appeler *Bidon 5*, a pour cadre un de ces postes de dépannage et de ravitaillement qui jalonnent les grands itinéraires sahariens. Nous prenons contact avec les individualités si diverses qui mènent là, en dépit du danger latent et de quelques incidents normaux, une existence écrasante de monotonie.

Le drame se noue entre trois personnages. Hélène Muriel, une fascinante créature, en panne sur la piste qui la conduisait à Aoumey, le jeune radio Paul Moutier et le chef de poste, connu seulement sous le nom de Loup, qui fut le mari de la première, et en souffrit. Le temps d'un dépannage, Paul devient amoureux fou d'Hélène. Il va la rejoindre à Aoumey, et dès lors est prêt à toutes les folies. Ce que voyant, Loup oblige son ex-femme

à partir, essaie de sermonner Paul, et va même jusqu'à lui dire ce qu'Hélène fut pour lui. Mais Paul n'est pas guéri pour si peu, et les événements tragiques qui se déroulent peu après (attaque de voitures et du poste par des pillards; des morts, des blessés) n'arrivent pas à le soustraire à sa hantise. Et un jour la radio lui apprenant que la voiture d'Hélène fait route vers le poste (la jeune femme a en effet voulu revoir Loup vers lequel elle se sent malgré elle attirée) Paul tente de se suicider. Loup seul au poste avec le moribond, se précipite au devant de la voiture qui vient d'être attaquée par les pillards. Il arrive trop tard. Hélène expire dans ses bras, tandis que Paul, en proie au délire, répète le nom de celle pour qui il a voulu se tuer.

Jacques de Baroncelli a réalisé cette œuvre avec une grande conscience, et avec des moyens techniques de tout premier ordre. Aussi la peinture du lieu est-elle exacte et prenante, et l'extraordinaire photogénie du sable est-elle une fois de plus utilisée avec bonheur. Mais on explique assez mal pourquoi nous nous ne nous sentons pas davantage écrasés par l'ambiance de fatalité et de cafard qui pèse sur ce scénario, par cette ambiance que nous imaginons mais que nous ne ressentons guère, par cette ambiance qui faisait la réussite de *La Patrouille Perdue*, de *La Bandera* ou de film soviétique *Les Treize*. Peut-être cela vaut-il mieux ainsi, sur le plan commercial ?

En tout cas, le public ne pourra que suivre avec intérêt cette étude sur la vie des postes sahariens, dont il a beaucoup entendu parler, mais où le cinéma ne l'avait guère conduit jusqu'à ce jour.

Et cette aventure désespérée entre deux êtres jeunes et beaux, ne manquera pas de l'émouvoir.

La révélation du film est Marta Labarr, vedette franco-anglaise, dont nous ne fimes qu'entrevoir, dans *Molénard*, la beauté blonde et fine. A vrai dire Marta Labarr ne semble nullement chercher à rendre antipathique le personnage d'Hélène, et nous subissons, nous aussi, son charme sans arrière-pensée. Jean Pierre Aumont a de la fougue, mais semble assagir assez heureusement son jeu.

Charles Vanel a le rôle le plus diffi-

cile, celui de Loup, qu'il tient avec sa simplicité et sa conscience coutumières.

Autour de ces trois interprètes gravitent des personnages pour la plupart fort bien typés, et qui nous sont familiers: Raymond Cordy, Paul Azaïs, dont le rôle est trop court, René Dary, Bill Bocketts, Georges Lannes, Alckin.

Le texte de Michel Duran est un Nilda Duplessis, Andrée Lindia. bon texte de cinéma, sobre et concis.

FILMS PARAMOUNT

Une Nation en marche.

En Américain ce film s'appelle plus modestement *Wells Fargo*. Wells Fargo c'est un nom dans le genre de Granel-Ravan. Mais ce nom est étroitement attaché à l'histoire de la jeune Amérique, et a notablement contribué à son extension, à son progrès. C'est cette idée que l'on s'est appliqué à développer au cours de cette production grandiose.

Nos lecteurs se souviennent peut-être de l'article enthousiaste que consacra notre correspondant new-yorkais à *Wells Fargo*.

Pour notre part, nous ne ferons que nous répéter en disant que les Américains, qui maltraitent avec tant d'ingénuité l'histoire du voisin, atteignent souvent à une émouvante grandeur dès qu'il s'agit de la leur. C'est le cas ici et l'on peut même dire que nous sommes obligés de remonter au temps du « muet » pour retrouver sur un film de cet ordre, un souvenir aussi marquant.

L'histoire débute en 1840 et s'étendra sur une période de 30 ans. C'est suffisant pour nous fournir une bonne vision d'ensemble, ce n'est pas assez pour délayer le sujet et émietter l'intérêt.

L'action est centrée sur le personnage de Ramsay Mc Kay, qui est le messager, ou le commissionnaire de la jeune entreprise de transports Wells et Fargo. On devine à quels tours de force devaient parfois s'astreindre, sur des routes à peine tracées et peu sûres, avec des moyens de transport variés et incertains, ceux qui remplissaient cette fonction. Mais grâce à l'énergie et à l'intelligence de l'entrepreneur Mc Kay, la Wells Fargo, parfois en concurrence avec les services officiels, s'étendait irrésistiblement vers l'Ouest. C'est au cours de ces pérégrinations que Ramsay fait la connaissance de Justine Pryor, la toute jeune fille d'aristocrates du Sud.

La vie changeante que mène Ramsay, ses déplacements continuels, enfin

l'opposition de la mère Pryor, contraignent les amours des deux jeunes gens. Mais Justine reste fidèle à Ramsay, et, un beau jour, la jeune fille étant allé rejoindre, avec la complicité de son père, son fiancé en Californie, le mariage a enfin lieu. Un enfant naît. L'union serait parfaitement heureuse si l'extension continue prise par les services de Wells Fargo, l'accroissement des domaines de leur activité, ne contraignaient Ramsay à un labeur incessant, et à des déplacements fréquents.

La guerre de Sécession éclate. La Wells Fargo et Ramsay qui sont de cœur avec les nordistes, acceptent de transporter de l'or pour le compte de ceux-ci. Plusieurs fois les chargements sont confisqués par les Sudistes. Et un beau jour, Ramsay, dûment escorté, reçoit l'ordre de passer coûte que coûte. Or le frère de Justine a été tué dans les rangs Sudistes, et ce fait a accru la haine de Mme Pryor pour son gendre. Aussi lorsque les deux femmes apprennent la mission dont est chargé Ramsay, leur premier mouvement est de faire savoir aux Sudistes le chemin suivi par le convoi. Mais alors que Justine recule devant la monstruosité du geste, Mme Pryor l'accomplit à l'insu de sa fille.

Le convoi passe avec Ramsay, qui trouve sur le corps du chef du détachement Sudiste la lettre de dénonciation écrite de la main de Justine.

Anéanti, Ramsay abandonne son foyer. Les années passent. La situation de la Wells Fargo et parallèlement, celle de son animateur devient de plus en plus importante.

La fille de Ramsay, qui a maintenant dix sept ans, parvient à l'occasion d'une fête donnée pour son anniversaire, à faire revenir son père à la maison. La vue de Justine qui n'a jamais compris le motif de cet abandon, efface tant d'années de rancune. Et c'est l'explication de la lettre, qui permet à la jeune femme de se justifier. Et, au seuil de l'âge mûr, le couple trop longtemps séparé, pourra enfin trouver la tranquillité et le bonheur.

Frank Lloyd, qui compte parmi ses références *Cavalcade* et *Les Révoltés du Bounty*, a réalisé là une œuvre qui n'est nullement indigne des précédentes. Et puisque *Une nation en marche* s'apparente plutôt par son idée, au premier film cité, nous pouvons dire que nous avons nettement préféré le film de la jeune Amérique à celui de la vieille Angleterre, parce que moins écrasant, et mettant en jeu des personnages infiniment plus sympathiques.

Ici, on n'a pas cherché à faire grandiose sans nécessité, et l'importance du décor et de la figuration est toujours subordonnée à la volonté ou à la nécessité de faire vraisemblable. On peut dire que le pittoresque des choses, des bêtes et des gens a été recréé avec le maximum de naturel. Tout cela vit, grouille, s'agite, crie, tourbillonne dans la poussière avec une allure difficilement descriptible.

Trois scènes — trois « clous » si vous y tenez — nous ont particulièrement frappés: la bataille entre les occupants de la diligence et les Indiens que la caméra suit avec un art extraordinaire; l'arrivée de la même diligence au terme de son trajet transcontinental; enfin l'attaque du convoi d'or par les Sudistes.

Et, comme l'action reste toujours centrée sur les deux personnages principaux, jamais elle ne perd de son intérêt. Ces personnages forment, il est vrai, le couple le plus charmant qui soit, avec toutes les grâces, les qualités et les vertus que l'Américain aime sans doute retrouver en lui. Joël Mc Crea est un Ramsay mâle, énergique et sentimental. Quant à Frances Dee, au jeu intelligent et sensible, elle demeure adorable sous ses aspects successifs.

Parmi les autres interprètes, il convient de citer l'amusant Bob Burns, qui a fait une création excellente de l'habituel compagnon de Ramsay, puis Henry O'Neill, Mary Nash, John Mc Brown, Lloyd Nolan, et un indien fort pittoresque.

A. DE MASINI.

Toura, Déesse de la Jungle.

Maîtres de leur technique, les producteurs américains ont désiré également commander les éléments à leur gré. Et c'est avec étonnement que l'on voit à la minute précise, voulue par le scénariste, se déclencher tantôt un ouragan, tantôt un tremblement de terre contrariant ou dénouant à point nommé une situation agissante. Qu'importe alors la vraisemblance de l'histoire ? Ne sommes nous pas en plein roman d'aventures, digne suite des contes de fées ? Pour situer l'action, mieux vaut citer les paroles d'un des interprètes, le mala's Kuasa (Carol Naish) expliquant à deux blancs qu'il veut sacrifier, la raison de ses faits et gestes.

Kuasa, ayant fait son éducation en Europe, voulu épouser une blanche qui le bafoua et se maria avec un européen. Il attendit la naissance d'une enfant issue de ce mariage, Toura (Dorothy Lamour) pour l'enlever et partir en Malaisie. Fort de son édu-

DIRECTEURS de Salles de Spectacles...

UTILISEZ NOS

CHOCOLATS GLACÉS

« DOMINO »

Chocolats glacés, de qualité supérieure, présentés sous papier aluminium double de papier paraffiné, monté sur bâtonnets bois afin d'en rendre la dégustation plus facile.

CONSERVATION ASSURÉE par MEUBLE ÉLECTRIQUE

Nous consulter pour Prix spéciaux selon quantité.

Fournisseur des plus grandes salles de France et d'Algérie

ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

Nos chocolats correspondent à la dénomination

« CRÈME GLACÉE » du décret du 30 mai 1937

Société A^{me} CRÈME - OR

FABRIQUE DE PRODUITS GLACÉS PÂTEURISÉS

112, Avenue Cantini - MARSEILLE

Téléph. : D. 12.76 - D. 73.66.

Le GLACIER DU CINÉMA

cation il en imposera aux indigènes et créera une légende autour de Toura qu'il exile dans une île voisine.

Or, dans les parages, un avion d'une ligne commerciale vient de disparaître. Le Directeur envoie deux bons pilotes à sa recherche et de ce fait nous voici au début de l'action.

Bob Mitchell (Ray Milland) qui conduit l'avion de reconnaissance est fiancé à la fille de son directeur. Le radio Jimmy Wallace (Lynne Overman) est l'équipier dévoué de Bob.

D'îles en îles ils inspectent les moindres détails des côtes lorsqu'un ouragan subit s'élève. Un aileron arraché les désespère et c'est avec peine qu'ils atterrissent sur une des îles. Malgré l'habileté de Bob l'avion est détruit. Bob est légèrement blessé. Les nécessités du scénario les ont amenés précisément sur l'île de Toura. Quoique le premier contact soit plutôt dénué de sympathie, Toura les recevant à coups de couteau bien affilé, la beauté de l'une et la vigueur de Bob créent rapidement une ambiance favorable et nous assisterons à l'évolution rapide des sentiments de Bob et de Toura l'un pour l'autre.

Cependant Kuasa, le malais, en haine des blancs, vient sacrifier un homme dans l'île de Toura, c'est Atkins, l'aviateur disparu quelques temps auparavant. Toura en état d'hypnose sera la prêtresse inconsciente de ce culte sanguinaire. Pour échapper à l'emprise de Kuasa, Toura décide de partir avec les deux aviateurs. Un radeau est construit, les provisions accumulées... Mais le malais revient inopinément avec sa tribu. Il décide de supprimer et Toura et ses deux amis. La nature volcanique toujours sous pression en ces parages viendra juste à temps déjouer les projets de Kuasa et renouvelant l'exploit de Samson, engloutira sous un amas de pierres et de terre, le malais et ses indigènes. Nos trois héros sortiront sains et saufs de l'aventure. La fiancée de Bob et son père, partis à sa recherche, retrouveront les rescapés grâce à un feu allumé par un singe intelligent dont nous reparlerons. Hélène, la fiancée (Dorothy Howe) s'effacera devant l'amour de Toura pour Bob.

Si les américains n'hésitent pas à mettre en scène des romans d'aventures qui tout en étant modernisés paraissent un peu invraisemblables, ils ont par ailleurs un choix étonnant d'interprètes: acteurs humains et acteurs à quatre pattes, et une réserve inépuisable de cadres splendides, îles sauvages, forêts impénétrables et grottes de studio habilement truquées.

Dorothy Lamour parfaite dans le

rôle de Toura, fera rêver bien des pilotes de ligne les jours de mauvais temps et souhaiter une bonne petite descente en vrille. La couleur ajoutant à son charme fait valoir le teint bronzé de Toura et de Bob se détachant des verts de la végétation luxuriante d'alentour.

On ne peut oublier l'éclairage indécis de la grotte aux sacrifices, non plus que les tons chauds des falaises avoisinantes, l'eau reflétant les coloris voisins, assombris est troublée par d'affreux caïmans affamés ou semblant l'être et qui luttent à mort avec les indigènes. Une chèvre exubérante, un lionceau et un singe magnifique jouent, avec un sens parfait des nuances et une connaissance approfondie de l'humour des rôles épisodiques fort bien réglés. Le clou de la production, le tremblement de terre est mis en scène d'une façon minutieuse et laissera les spectateurs fortement impressionnés par un déchainement aussi soudain des forces naturelles. Ray Milland, Lynne Overman, Carrol Naish, entourent avec autorité Dorothy Lamour, cependant qu'une centaine d'indigènes jouent avec conviction dans un cadre splendide aux coloris habilement traduits.

Artistes et Modèles.

... Ou plutôt « Autour du Bal des « Artistes et Modèles », car Mac (Jack Benny) patron d'une agence de publicité espère grâce à ce bal se réorganiser un peu. Il lui suffira d'élire parmi les modèles réunis la reine du bal qui par la même occasion sera élue « miss Townsend » autrement dit la mascotte de la grande marque d'orfèvrerie « Townsend ». Alan Townsenn (Richard Arlen) doit bien entendu financer fortement Mac pour la circonstance.

Alan ne veut pas un modèle professionnel et repousse la candidature de Paula (Ida Lupino), fiancée de Mac. Il lui faut une femme du monde. Paula se baptisera femme du monde et partira pour Miami à la conquête d'Alan; conquête rapide avec promesse de mariage. Seulement Mac tient une femme du monde véritable, Cynthia (Gail Patrick) et la présente à Alan. Paula a une chance meilleure mais est démasquée malencontreusement par des photos publicitaires. Cynthia semble devoir l'emporter, mais Mac pour ne contrarier personne doit épouser les deux candidates. Tout s'arrangera le soir du bal et se terminera en pleine loufoquerie.

Les scénaristes nous exposent un sujet se faufilant dans tous les gen-

res, depuis la grosse farce jusqu'à la comédie légère et ce sans crier gare.

Le spectateur sur ses gardes, croit reprendre pied, mais est bousculé de nouveau, ne résiste plus et laisse les événements se dérouler dans toutes leurs fantaisies.

Le scénario n'est du reste qu'un prétexte à caser des numéros de music-hall. Mac, cherche-t-il une présentation inédite de modèles ? Voici le plus endiablé ballet à sa disposition. Cherche-t-il une solution dans le calme et le silence, un cirque avec toutes ses attractions fera irruption dans son bureau. Doit-on créer une ambiance aimable pour rapprocher Paula d'Alan ? Voici Louis Armstrong et sa fanfare, Kostelanez et son orchestre dont la musique rythmera l'évolution de deux oadines. C'est encore un théâtre de marionnettes fort habilement animées parmi lesquelles Ben Blue vient évoluer mêlant curieusement la fiction au réel. Puis le déroutant trio vocal avec Judy Canova en invraisemblable chanteuse légère, sans oublier le bal des artistes, dont il faut noter la pittoresque présentation des dessinateurs en vogue groupés, au travail, autour d'un magnifique modèle. Si le scénario s'avère comme un fil conducteur assez mince, chaque numéro, chaque sketch est de premier ordre, le son et la photographie toujours parfaits, affirmant une fois ne plus, le goût et l'audace des producteurs américains pour la mise en scène riche et variée.

Il convient d'ailleurs de noter que ce film ne nous fut présenté que par suite d'un contre-temps qui empêcha la présentation de *Vénus de la route*. Ce qui nous donna une excellente occasion de juger de la parfaite tenue des films qui cette année, sont considérés chez Paramount, comme « de second plan ».

Jacques CROSNIER.

Nous donnerons dans notre prochain numéro la critique de *La Huitième Femme de Barbe-Bleue*, réalisé par Ernst Lubitsch, d'après la pièce d'Alfred Savoir.

Présentations à venir

Aucune présentation n'est annoncée pour la semaine prochaine.

DATES RETENUES

13 Septembre C. F. C., 10 et 18 h.
14 Septembre C. F. C. 10 et 18 h.

Warner Bros.
présente



Claudette
COLBERT et Charles
BOYER

Cette nuit est notre nuit

Production et mise en scène d'ANATOLE LITVAK - Musique de MAX STEINER.

Actuellement en grande exclusivité au

CAPITOLE

DE MARSEILLE

LA REVUE DE L'ÉCRAN NOUVELLES DE PARIS

Sous la Direction de M. G. CHARLES DE VALVILLE, 39, Rue Buffon (Filmolaque) en collaboration avec R. DASSONVILLE.

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

APOLLO : *La revue du collège; Le Défi.*
 AVENUE : *Quelle joie de vivre.*
 AUBERT-PALACE : *La belle captive.*
 BALZAC : *Quatre hommes et une prière.*
 BIARRITZ : *Les aventures de Tom Sawyer.*
 BGNAPARTE : *La Caravane dans le Désert; 52^e Rue.*
 CAMEO : *Laurel et Hardy au Far-West.*
 CINERIRE : *La fleur d'oranger.*
 CESAR : *Alerte aux Indes.*
 COLISEE : *La huitième femme de Barbe-Blue.*
 CHAMPS-ÉLYSEES : *Arizona.*
 CINE-OPERA : *La force des ténèbres; Qu'elle ou double.*
 EDOUARD VII : *Les Cens du Voyage*
 GAUMONT-PALACE : *La Vénus de l'Or; Les Perles de la Couronne.*
 HELDER : *Délicieuse.*
 IMPERIAL : *L'Innocent.*
 MARBEUF : *L'ombre qui frappe; Hollywood.*
 MADELEINE : *Le Patriote.*
 MIRACLES : *Miss Catastrophe*
 MARIGNAN : *Blanche Neige et les sept Nains.*
 MARIGNY : *Relâche.*
 MARIVAUX : *Le Quai des Brumes.*
 MAX LINDER : *Barnabé.*
 NORMANDIE : *Le petit chose.*
 OLYMPIA : *Alerte aux Indes*
 PARAMOUNT : *Mon père et mon papa*
 PARIS : *Pilote d'essai.*
 PARIS-SOIR RASPAIL : *Marie Tudor*
 PIGALLE : *Programme théâtral.*
 REX : *Le tombeau hindou; Mlle ma mère*
 SAINT-DIDIER : *Capitaine courageux*
 STUDIO BERTRAND : *Demoiselle en détresse; Trois Gangsters.*
 STUDIO 28 : *Sérénade à trois; Folie douce;*
 STUDIO ÉTOILE : *L'inconnue du Pal-lac.*
 PANTHEON : *La Bandera; Club de Femmes.*
 UNIVERSEL : *Une femme en cage.*

Les Films Nouveaux

Clodoche.

Lorsque j'étais élève à l'Ecole des Beaux-Arts, je me souviens d'avoir peint, comme tant d'autres, ce classique point de vue du Pont-Neuf et du Vert-Gaïant. J'ai encore à la mémoire les savoureuses conversations de vieux clochards qui entouraient mon chevalier au risque de jeter bas mon installation si précaire. Parmi ces clochards si malmenés par le Destin et l'égoïsme des hommes, j'ai rencontré le sosie de ce brave Larquey-Clodoche on l'appelait « le Marquis » car il était l'authentique « marquis de Laire »; après avoir mené une vie fastueuse d'homme adulé par tous, il en était réduit à chercher sous l'arche du vieux pont un abri à sa mélancolie et à sa philosophie. Les hasards sont étranges, la comédie sentimentale de M. Antoine de Rochefort suit à peu de différence près l'histoire qui me fut contée par ce « marquis de Laire »: lisez plutôt le résumé de ce scénario, présenté sous forme de lettre écrite par Clodoche à M. Claude Orval:

Monsieur le Directeur,

Imaginez donc une brave et bonne fille très jolie, Mademoiselle Dolly. Elle aime un chic type, un jeune peintre, M. Jacques. Malheureusement, ça ne tourne pas rond; la mère de Dolly voudrait que sa fille épousât le prince Bercky, un faux prince naturellement...

Il faut vous dire que je m'occupe de la publicité dans une Agence matrimoniale... oh, modestement, je ballade sur mon dos un panneau publicitaire. Or, le prince est acquiescé avec le Directeur de cette Agence qui faisait tout pour brouiller Mlle Dolly et M. Jacques... Le prince Bercky voulait la jeune fille... et surtout la grosse dot.

Des lettres anonymes avaient été envoyées sans succès. On appela une femme à la rescousse, qui réussit à compromettre M. Jacques. Désespérée, croyant que celui qu'elle aimait était indigne d'elle, Mlle Dolly vint

échouer une nuit tout près de mon logement... Cui, la première arche à main droite sous le Pont-Neuf. Je réussis à la consoler et elle me conta tout ce que je viens de vous exposer. J'eus la chance de surprendre une conversation (un jour) entre le Directeur et la belle Irène; elle expliqua que le but était atteint, mais que le peintre, M. Jacques, l'avait enfermée dans la salle de bains... Mlle Dolly ayant publié un bel étui sous mon pont, je cours le lui rendre et la mettre au courant: M. Jacques était innocent.

Il fallait prouver à la maman de Mlle Dolly que le prince Bercky était un vilain bonhomme... mais comment? C'est ici qu'intervint le frère de Mlle Dolly: M. Michel, un rigolo. Il imagina de me faire passer pour le prince, au cours d'un grand dîner offert en l'honneur de ce dernier. Il fallait simplement me tenir très mal. Evidemment ça m'était difficile. D'habitude, je suis correct... Mais, je me suis forcé, et même je crois que j'ai été un peu fort. J'ai été expulsé, après avoir fait un tas de blagues qui seraient trop longues à vous raconter.

Je croyais tout sauvé, mais, catastrophe... Ce maudit prince est venu trouver la mère de Dolly, et tout a été à recommencer.

M. Jacques m'a chargé de surveiller le prince et, un jour, enfin, on l'a coincé... Comme vous l'avez su. On l'a arrêté au moment, où après avoir estourbi un usurier, il avait emporté l'argent et certains papiers compromettants.

Mlle Dolly et M. Jacques vont se marier. Je suis bien content... mais il faut rien exagérer... moi je sais bien que dans la vie, les gens honnêtes et bons finissent toujours par triompher. Vous me direz sans doute que souvent c'est long, très long. D'accord.

Si des fois vous mettiez ma photo dans votre cinéma (vous savez, celle que vous avez prise sous mon pont), ça me ferait bien plaisir que vous écriviez dessous: « Clodoche, ancien compositeur... » J'ai pas été toujours clochard.

Avec mes remerciements et mes respects.

Clodoche

Sans éclat, avec une observation sincère et parfois émouvante, R. Lamy a

su concevoir un film qui, quoique se déroulant en partie dans un milieu de clochards aigris et dévoyés, évite toute vulgarité.

Les prises de vues tournées sous les arches du Pont-Neuf, auxquelles, du reste, j'ai eu le plaisir d'assister, et qui se déroulent dans un froid humide et pénétrant vers deux heures du matin, sont d'une grande facture artistique, grâce au talent de MM. Portier, Colas et Lebon.

Dans ce film, des contrastes saisissants; nous passons sans transition des berges de la Seine aux luxueux salons, des habits de soirée aux hardes crasseuses, et cela, avec une grande simplicité.

Raymond Lamy, qu'il s'en défende ou non, a fait avant tout une étude de caractères, une peinture de types dénuée de tout ornement et éternellement vraie.

Le scénario n'est qu'un accessoire, comme le décor: seul compte le moral d'être qu'animent des sentiments de bonté et de grandeur d'âme.

La réalisation ne trahit pas l'œuvre originale, et le décor crée, malgré tout avec bonheur, une atmosphère étrangement sympathique.

L'interprétation est de tout premier ordre et sert l'œuvre en beauté: Chaque artiste a typé son personnage avec la personnalité propre qu'il a su mettre au service de son rôle.

Larquey, ce bel artiste, nous montre à chacune de ses créations, la variété de son talent. On pourrait dire sans exagération, que cet acteur est « l'ami de son public »; lorsqu'il ap-

paraît à l'écran, un murmure admiratif accueille toujours son image.

Pierre Stephen a su incarner un rôle d'amoureux persévérant et jamais rebuté; il a campé un personnage qui pourrait être du « déjà vu » mais qui ne manque ni de finesse ni d'originalité.

Jules Berry ne se renouvelle pas assez. Toujours le même jeu, toujours la même tactique scénique.

Florelle reste la spirituelle, pim-

pante et attrayante artiste que l'on connaît.

Denise Bose joue son rôle de jeune fille du monde, honnête et bonne, avec conscience, mais ne sait pas nous émouvoir.

Enfin, toute l'équipe est à citer: Toto Grassin, le champion cycliste, Jeanne Loury, Robert Seller, Mihalesco, Paul Demange, Claude Marty, Jean Fleur, Maximilienne, Paul Marthes, Robert Desclos.

G. Ch. de VALVILLE



Une jolie expression de Robert Lynen dans *Le Petit Chose*, qui poursuit sa brillante carrière au Normandie à Paris (Étoile-Film)

Pour tout ce qui concerne la Transformation, Réparation du Matériel Cinématographique Mécanique et Amplification

ADRESSEZ-VOUS à la plus ancienne Maison du Cinéma



Charles DIDE

35, Rue Fongate, 35 - MARSEILLE - Tél. Lycée 76-60

qui possède un noyau de techniciens des plus spécialisés.

FOURNITURE DE TOUS ACCESSOIRES & PIÈCES DÉTACHÉES POUR MATÉRIEL DE CABINE. - CHARBONS CIELOR, MIRROLUX, ORLUX.

BOBINAGES DIVERS - ÉCRANS - DÉPANNAGE
Études et Devis sans engagement.

CYRNO Film présente une production Algazy

DANIELLE DARRIEUX DANS
KATIA "LE DÉMON BLEU"
LE PLUS GRAND
DE TOUS LES GRANDS FILMS

Un film de la nouvelle production
1938 - 39.



ZARAH LEANDER

et

WILLY BIRGEL

dans

Paramatta, Bagne de Femmes

avec

CAROLA HOHN

VICTOR STAAL

RÉALISATION

DETLEF SIERCK

UNE PRODUCTION



de BRUNO DUDAY

ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE

AGENCE DE MARSEILLE : 52, Boulevard Longchamp - Tél. N. 07-85



LA SECURITÉ DANS LES SALLES

Des dangers que peuvent présenter, pour les opérateurs et pour les spectateurs les projections cinématographiques.

Les dangers du Projecteur. (Suite)

La lampe à incandescence existe depuis 1845. Elle fut créée par Starr et réalisée, en 1858, par Changy, puis par Fox Pitt. En 1877 Edison imagina la lampe à incandescence dans le vide, basée sur l'échauffement des conducteurs portés au blanc par le courant quand leur résistance avait une valeur convenable. Un peu plus tard il construisit la lampe à incandescence pratique, lampe à fil de bambou carbonisé. Il fut suivi par Swan qui remplaça le fil de bambou par un filament de carbone. Depuis on a amélioré le pouvoir lumineux de ces lampes en se servant d'un fil de tungstène, très fin enfermé dans une ampoule pleine d'azote ou d'argon additionné d'azote à la pression atmosphérique.

Il n'y a qu'une vingtaine d'années que la lampe à incandescence est utilisée pour la projection cinématographique, les dimensions qu'elle devait avoir, pour obtenir une source lumineuse suffisante, ne la rendant pas pratique. Ce n'est qu'en 1918-1920 que certains exploitants d'établissements, se servant d'un appareil, appelé « Type enseignement et salon », fonctionnant avec lampe à incandescence de 4 ampères sur compteur de 5 ampères ou de l'appareil « Semi profes-

sionnel » n'absorbant que 4-6-10 ampères sur compteur de 10 ampères.

Une circulaire ministérielle, du 24 février 1930, sur les conditions auxquelles peuvent être autorisées les projections cinématographiques effectuées à l'aide de certains appareils, employant des films ininflammables ou totalement incombustibles, après avoir rappelé aux Préfets les diverses circulaires antérieures relatives à la substitution de films ininflammables aux films de celluloid, pour toutes projections publiques, leur signale deux appareils à lampe à incandescence pour lesquels des dérogations peuvent être accordées aux règles générales imposées.

L'un de ces appareils est le « Pathé Rural » dont les caractéristiques sont les suivantes :

1° Emploi exclusif de films de très petite largeur (17 mm. 5) d'une longueur très réduite et toujours ininflammables;

2° Utilisation exclusive de lampes électriques à incandescence n'ayant qu'un faible ampérage (toujours moins de 3 ampères).

3° Fonctionnement de l'appareil devant un nombre restreint de spectateurs en raison du faible ampérage et du rendement lumineux réduit du fait de la très petite surface des films spéciaux employés (1).

L'autre est le « Cinélux » qui présente les caractéristiques ci-après :

1° Emploi exclusif du film spécial « Ozaphane », non seulement inin-

flammable mais incombustible, d'une largeur de 24 mm. n'exigeant pas autant de concentration de lumière que les films de largeur moindre et sans perforations.

2° Fermeture automatique d'un volet de sécurité à chaque arrêt de l'appareil.

3° Ventilation énergique assurant le refroidissement de la lampe, du film et des rhéostats de réglage de la lampe à moteur.

Quant à l'éclairage des images l'appareil est conçu pour utiliser, en principe, des lampes électriques à incandescence d'un très faible ampérage (moins de 3 ampères) (2).

En résumé la lampe à incandescence de faible intensité, présente une sécurité presque parfaite. On peut même dire que le danger est nul lorsque la consommation ne dépasse pas 30 à 40 watts. Elle a l'avantage de pouvoir fonctionner, indistinctement, sur courant continu ou sur courant alternatif. Son inconvénient est, malgré toutes les études faites, qu'elle ne peut remplacer, en l'état actuel, l'arc de grande intensité.

A. QUENIN

(1) Les appareils à lampe à incandescence projetant le film de 17 mm. 5 ainsi que ceux passant le 16 mm. format réduit qui tend de plus en plus à remplacer le 17 mm. 5 bénéficient des dérogations accordées au « Pathé rural ».

(2) Le Cinélux n'existe plus.

AFFICHES L'IMPRIMERIE SCÉNARIOS
JOURNAUX **MISTRAL** ENCARTAGES
ÉDITIONS

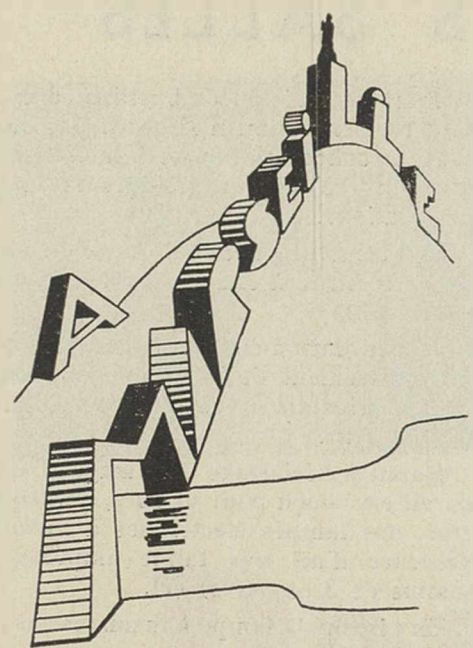
César SARNETTE, Successeur
à CAVAILLON (Vaucluse)

TÉLÉPHONE N° 20

DÉPLIANTS

au Service du Cinéma

Imprimeur des Éditions MARCEL PAGNOL.



Les Programmes de la Semaine

CAPITOLE. — Cette nuit est notre nuit, avec Charles Boyer (Warner Bros). Exclusivité.

PATHE-PALACE. — Fermeture annuelle.

ODEON. — Allo, Marseille, ici Toulouse, revue sur scène.

REX. — La Mascotte du Régiment avec Shirley Temple et Charlie Chan à Broadway, avec Warner Oland (Fox Europa). Exclusivité.

STUDIO. — Nuits d'Arabie, avec Eddie Cantor (Fox-Europa). Exclus.

MAJESTIC. — Les hommes de proie, avec Jeanne Boitel (Midi Cinéma Location) et Berceuse à l'enfant, avec Benjamino Gigli (Helios Film). Exclusivité.

CLUB. — Sous le voile de la nuit, avec Edmund Lowe. Exclusivité et Furie, reprise (M.G.M.)

STAR. — Meurtres de la rue Morgue, avec Bela Lugosi et La Fiste Sanglante, avec Buck Jones (Universal-Film). Version américaine.

RIALTO. — Bar du Sud, avec Charles Vanel (Ciné-Radius). Seconde vision.

REGENT. — L'Amour veille, avec Henry Garat (Films Osso). Seconde vision.

ELDO. — Heidi la sauvageonne, avec Shirley Temple (Fox-Europa). Seconde vision.

NOAILLES. — Le Député de la Baltique. Exclusivité.

Films de Première Partie
chez
REX-FILMS 61, Boul. Longchamp
MARSEILLE

A la Mutuelle du Spectacle

La Mutuelle du spectacle de Marseille et de la région nous informe que sa Colonie de Vacances est en voie de formation.

Les demandes d'inscription doivent dès maintenant, être adressées au Siège, 7, rue Venture à Marseille.



Une grande scène de mouvement dans Une Nation en marche. — (Paramount)



A l'issue de la présentation de L'Etrange M. Victor, l'A. C. E. avait organisé une petite réception en l'honneur de ses clients et amis. Notre photo montre au milieu de ceux-ci les sympathiques MM. Thévenin et Letohic, ainsi que les trois jeunes interprètes du film.

Un Film
de
FEDOR OZEP

PIERRE RICHARD WILLM
et **ANNIE VERNAY** dans

TARAKANOVA

Le plus beau Roman d'Amour

Production NERO FILM
Sélection GUIDI

DANS LA REGION

A SÈTE.

La période de chaleur que nous traversons depuis quelques jours donne, évidemment, moins d'activité à nos salles de cinéma. Toutefois, le programme annoncé pour cette semaine, nous a valu des films intéressants.

ATHENEE. — *Féfé le Moko*, avec Jean Gabin.

Les Dégourdis de la 11^e, avec Fernandel et André Lefaur.

L'HABITUDE. — *Berceuse à l'Enfant*, avec le plus grand ténor connu B. Gigli.

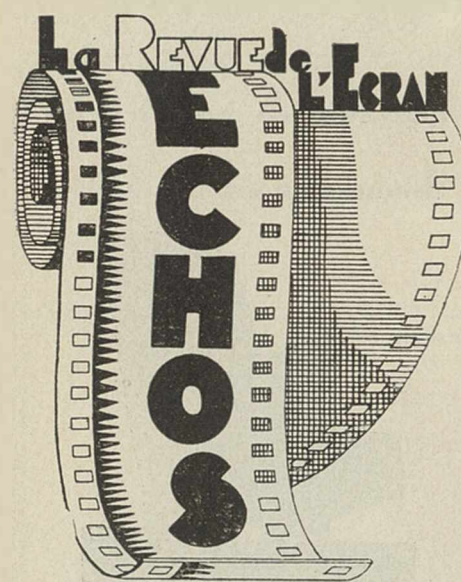
Le Contrôleur des Wagons-Lits, avec Lucien Baroux et Albert Préjean.

TRIANON. — *La Petite Provinciale* avec R. Taylor.

C'est donc ton frère, avec Laurel et Hardy.

On parle beaucoup dans les milieux intéressés du film *Prison de Femmes*, avec les deux vedettes Renée St-Cyr et Viviane Romance. On sait que l'ancienne prison de femmes de Montpellier a servi de cadre à l'auteur Francis Carco.

L. M.



LE PATRIOTE

Le cinéma « *Maéleine* » présente actuellement *Le Patriote*, réalisé par Maurice Tourneur, d'après l'œuvre célèbre d'Alfred Neumann. *Le Patriote* évoque la vie douloureuse et démente du Tzar Paul I^{er}, et Maurice Tourneur a tenu à retracer aussi fidèlement que possible l'odyssée véritable de Paul I^{er} et de son conseiller le comte Pahlen. Deux grands artistes incarnant les deux rôles principaux: Harry Baur et Pierre Renoir. *Le Patriote* — qui comptera parmi les plus grands films de la saison — a été réalisé dans une atmosphère de richesse et de faste, et la mise en scène somptueuse de Maurice Tourneur évolue dans les décors splendides dus à Loutchakoff.

VOLPONE

Jacques de Baroncelli poursuit la réalisation de *Volpone*, cet armateur levantin qui, après avoir été la victime de la méchanceté humaine, après avoir fait de la prison, et redevenu puissamment riche, laisse croire qu'il laissera son immense fortune à celui qui se sera le mieux comporté envers lui. Il sera finalement la dupe de l'habile Mosca. Harry Baur (*Volpone*), Louis Jouvet (*Mosca*), Charles Dullin (*Corbaccio*), Fernand Ledoux de la Comédie Française (*Cervino*), Alexandre Rignault, Temerson et enfin Jacqueline Delubac dans le rôle de Colomba sont les principaux interprètes de *Volpone*, adapté et dialogué par Jules Romains d'après la comédie de Ben Jonson. Jacques de Baroncelli est assisté de Rodolphe Marcilly. Chef opérateur: Roger Hubert; Décorateurs: Aguetand et Menin.

DE L'ACTION... DE L'ACTION... TOUJOURS DE L'ACTION!

Paraphrasant une formule célèbre, telle est la devise que vient d'adopter Warner Bros.

La grande firme à qui nous devons déjà nombre de films énergiques et mouvementés, semble, en effet plus que jamais décidée à ne réaliser désormais que des sujets vigoureux, spectaculaires, dynamiques et variés.

Il n'est que de citer, au hasard des films de sa Production 1938-39 annoncés jusqu'à ce jour: « *La Bataille de l'Or* », « *L'Île du Diable* », « *Un meurtre sans importance* », « *L'Insoumise* », « *L'Ecole du Crime* », un « *Cagney* » et les fantastiques « *Aventures de Robin des Bois* », pour se rendre compte que la nouvelle devise est déjà en application.

Nous aurions mauvaise grâce à nous plaindre, nous qui aimons le cinéma, expression visuelle du mouvement.

WERTHER

Max Ophüls, retour d'Alsace, où il vient de réaliser les extérieurs de *Werther*, s'est installé récemment aux studios François I^{er}, afin de poursuivre dans les décors brossés par Lourié les prises de vues de cette production tirée de l'œuvre célèbre de Goethe. Voici la distribution des principaux rôles: Pierre Richard-Willm (*Werther*), Annie Vernay (*Charlotte*), Périer (*le Président*), Jean Galland (*Albert*), Georges Vitray (*le père de Charlotte*), Henri Guisot, Paulette Dax, Legris, etc... André Chemel dirige cette importante production dont Stilly est chef-opérateur, secondé par Marcel Grignon. Max Ophüls a pour premier assistant Henri Aisner et pour second assistant Jacqueline Audry.

TRICOCHE ET CACOLET

Tricocche et Cacole, dont le premier tour de manivelle sera donné mardi prochain aux studios de Saint-Maurice, a pour principaux interprètes: Fernandel, Duvalès, Elvire Popesco et Jean Weber. La mise en scène sera assurée par Pierre Colombier. Le jeu comique si dissemblable de Fernandel et de Duvalès, leur taille, leur physique, sont des éléments attractifs de toute première valeur. On s'étonne qu'aucun producteur n'ait jusqu'ici pensé à présenter le tandem Fernandel Duvalès, association qui est bien la plus heureuse qui puisse être formée au point de vue comique.

A la Société Marseillaise de Films.



M. Léon RICHEBE



M. B. R. ROBERT

Nous avons annoncé, dans notre avant-dernier numéro, la constitution de la Société Marseillaise de Films. Nous sommes heureux de publier aujourd'hui la photo des sympathiques animateurs de la nouvelle société, MM. Léon Richebé et B. R. Robert.

CYRNO Film présente une production SANDBERG

SACHA GUITRY DANS
REMONTONS LES CHAMPS-ÉLYSÉES
Écrit et réalisé par **SACHA GUITRY**
PLUS GRANDIOSE QUE
LES PERLES DE LA COURONNE

LE PROGRAMME PARAMOUNT 1938-39

Nous avons dit, dans notre dernier numéro quelques mots rapides sur l'édition spéciale du magazine *La Paramount Française*, que nous a remis M. Lagneau à son retour de Paris, et par lequel nous avons pu prendre connaissance du magnifique programme mis sur pied par Paramount pour la saison 1938-39.

Des deux côtés de l'Océan, Paramount travaille pour vous, est-il dit sur la page de couverture. Et M. Henri Klarsfeld, dans une lettre au directeur de cinéma, explique et justifie cette phrase. Le programme de Paramount sera complet, en ce sens que, comprenant un total de vingt et un films, il réunira aux meilleures réalisations choisies parmi la production Paramount américaine, deux grands films et une charmante comédie réalisés en France. Ces grands films seront *Education de Prince*, de Maurice Donnay, réalisation d'Alexandre Esqay; avec Elvire Popesco, Louis Jouvet, Alerme et Robert Lynen, et *Le Train pour Venise*, de Georges Berr et Louis Verneuil, réalisé par André Berthomieu, avec une distribution étincelante: Max Dearly, Victor Boucher, Huguette Duflos et Louis Verneuil lui-même. La comédie, réalisée par Gaston Schoukens d'après une pièce de Fernand Wicheler et Loïc le Gouriadec, s'intitule *Mon père et mon papa*; elle est interprétée par Jules Berry, Blanche Montel, Gustave Libeau et Alice Tissot.

La production américaine comprend :

Deux grands films de Frank Lloyd: *Une nation en marche*, dont nous parlons dans ce même numéro, et *Le Roi des gueux*, une épopée romanesque ayant pour sujet la vie de François Villon. Ronald Colman en sera l'interprète, avec Frances Dee et Basil Rathbone.

Deux grandes productions en couleurs : *Toura, Déesse de la Jungle*, qui vient d'obtenir un gros succès lors de sa présentation à Marseille cette semaine et *Les hommes volants*, qui retrace les efforts des pionniers de l'air, et dont la réalisation a été confiée à William A. Wellmann, qui fit *Les Ailes*, de célèbre mémoire. En tête de la distribution

viennent Fred Mc Murray et Ray Milland.

Le premier film d'Isa Miranda à Hollywood, *Zaza* d'après la fameuse pièce française.

La huitième femme de Barbe-bleue, un chef-d'œuvre d'esprit, réalisé par Lubitsch d'après la célèbre pièce d'Alfred Savoir interprété par Gary Cooper et Claudette Colbert. Nous donnerons dans notre prochain numéro la critique de ce film. *La Belle de Mexico*, avec le couple Dorothy Lamour-Ray Milland.

Face au vent (titre provisoire) un nouveau film d'Henry Hathaway, avec Dorothy Lamour, George Raft, Henry Fonda, John Barrymore et Akim Tamiroff.

Un film de Fritz Lang, *Un amour dangereux*, avec Sylvia Sydney, George Raft, Barton Mc Lane, Harry Carey, etc...

Avec *Le Professeur Schnock*, nous assisterons à la rentrée d'Harold Lloyd, qui nous revient après deux ans d'absence.

Le Paradis volé (Stolen Heaven) dont notre correspondant américain a longuement parlé dans un de nos derniers numéros, et qui consacre définitivement notre charmante compatriote Olympe Bradna, qu'entourent Gene Raymond, Glenda Farrell et Lewis Stone.

Un grand film d'aventures et d'action, *Vénus de la route*, dans lequel nous reverrons Evelyn Brent, la belle vedette des *Nuits de Chicago*.

D'autres productions également estimables complètent ce programme:

Artistes et modèles, dont nous parlons par ailleurs; *La voix qui accuse*, avec Akim Tamiroff; *Le crime du Docteur Tindal* et deux films *BullDOG Drummond*, avec John Barrymore.

Si l'on ajoute à cela les remarquables dessins animés en noir et en couleurs, les courts sujets et documentaires, et si l'on veut bien ne pas oublier que Paramount conserve une place de tout premier plan dans le domaine des Actualités, on conviendra que cette année encore, Paramount mettra tous les atouts dans le jeu de l'exploitation.

Spécialité de tous Articles
pour
Aménagements de Salles



FAUTEUILS

La meilleure qualité
Les meilleurs prix
Le meilleur choix

et TOUTE SÉCURITÉ

vous sont offerts par les

ÉTABLISSEMENTS RADIUS

130, Boul. Longchamp
MARSEILLE

Téléph. : National 38-16 - 38-17

CHARBONS



AGENTS EXCLUSIFS POUR LE MIDI
Important stock de toutes
catégories en Magasin

LE QUAI DES BRUMES
AU MARIVAUX

Le film de Marcel Carné commence son deuxième mois d'exclusivité au Marivaux, où un nombreux public confirmant les éloges enthousiastes de la critique, applaudit Jean Gabin, Michèle Morgan, Michel Simon et Pierre Brasseur.

Le Gérant: A. DE MASINI.

Imprimerie MISTRAL — Cavaillon.

CONRAD VEIDT
JESSUE HAYAKAWA
DANS
Tempête sur l'Asie
AVEC
MADELINE ROBINSON
ROGER DUCHEINE - AZAI
LUCAS GRIDOUX - JERGE GRAVE
AIMO
MITCHIKO TANAKA
PRODUCTION RIO-FILM
CYRNOI-FILM
MARSEILLE - LYON - BORDEAUX - STRASBOURG

LES GRANDES MARQUES DU CINEMA

MIDI
Cinéma
Location
MARSEILLE

17, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 48-26

Films
Paramount
MARSEILLE

AGENCE DE MARSEILLE
25, Rue de la Bibliothèque
Tél. Lycée 18-76 18-77

AGENCE 6^e DE LOCATION
DE FILMS
MARSEILLE

50, Rue Sénac
Tél. Lycée 46-87

CINÉ GUIDI MONOPOL
MARSEILLE

53, Rue Consolat
Tél. : N. 27-03
Adr. Télég. : GUIDICINE

ALLIANCE CINEMATOGRAPHIQUE
EUROPÉENNE

52, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 7-85

ÉTOILE
FILM

AGENCE DE MARSEILLE
M. PRAZ, Directeur
114, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 01-81

ECLAIR
JOURNAL
FILMS

AGENCE DE MARSEILLE
103 Rue Thomas
Tél. : N. 23-65

FILMS

98, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 49-88

PRODUCTION
F. MERIC
FILMS

75, Boulevard de la Madeleine
Tél. : N. 62-14

AGENCE DE MARSEILLE

53, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 50 80

OSSEO

AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. : Lycée 71-89

GUY-MAÏA
FILMS

44, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15-01 15-01
Télégrammes : MATAFILMS

PATHE - CONSORTIUM - CINEMA

90, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15-14 15-15

EXCLUSIVITE DES GRANDS FILMS
F. JEAN
CINEA FILM
MARSEILLE

81 Rue Sénac 81
Tél. Lycée 50-01

CYRNOI
SCFD FILM

DISTRIBUTION
20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62-04

R K O
RADIO
FILMS

AGENCE DE MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. National 25 19

HELIOS FILM
DISTRIBUTION

43, Boul. de la Madeleine
Tél. N. 62-59

FORRESTER-PARLEY
EXCLUSIVITE

60, Boulevard Longchamp
Tél. N. 26-51

FILMS
WORMS

3, Boulevard de la Liberté
Tél. N. 11-60

FILMS Angelin PIETRI

8, Rue du Jeune Anacharsis
Tél. D. 64-19

FILMSONOR

54, Boulevard Longchamp
Téléphone : N. 16-13
Adresse Télégraphique
FILMSONOR Marseille

FILMS DERRY
11, RUE LINCOLN - 11
PARIS (8^e)
PRODUCTION-LOCATION
EDITION

AGENCE DE MARSEILLE
63, Bd Longchamp - Tél. N. 11-50

andré valette
65, boulevard longchamp
marseille

Téléphone : N. 10-16
SES SPECTACLES. REVUES.
TOURNÉES. VEDETTES.

LA TECHNIQUE
Cinématographique
Revue mensuelle fondée en 1930
consacrée exclusivement à
la technique du cinéma et
ses applications.
LE CINÉASTE, son supplé-
ment du petit format.
LE FILM SONORE, son sup-
plément corporatif.
Abonnement France et
Colonies 50 frs. par an.
34, Rue de Londres - PARIS-8

Filmolaque
« Triple la vie du film »

Vernissage Intégral
Rénovation des
Copies Usagées
39 Rue Buffon
PARIS 5^{ème}
Tél. : PORT-ROYAL 28-97

ET LES AGENCES REGIONALES

ETABLISSEMENTS
RADIUS

130, Boul. Longchamp
M A R S E I L L E

Téléphone : N. 38-16 et 38-17

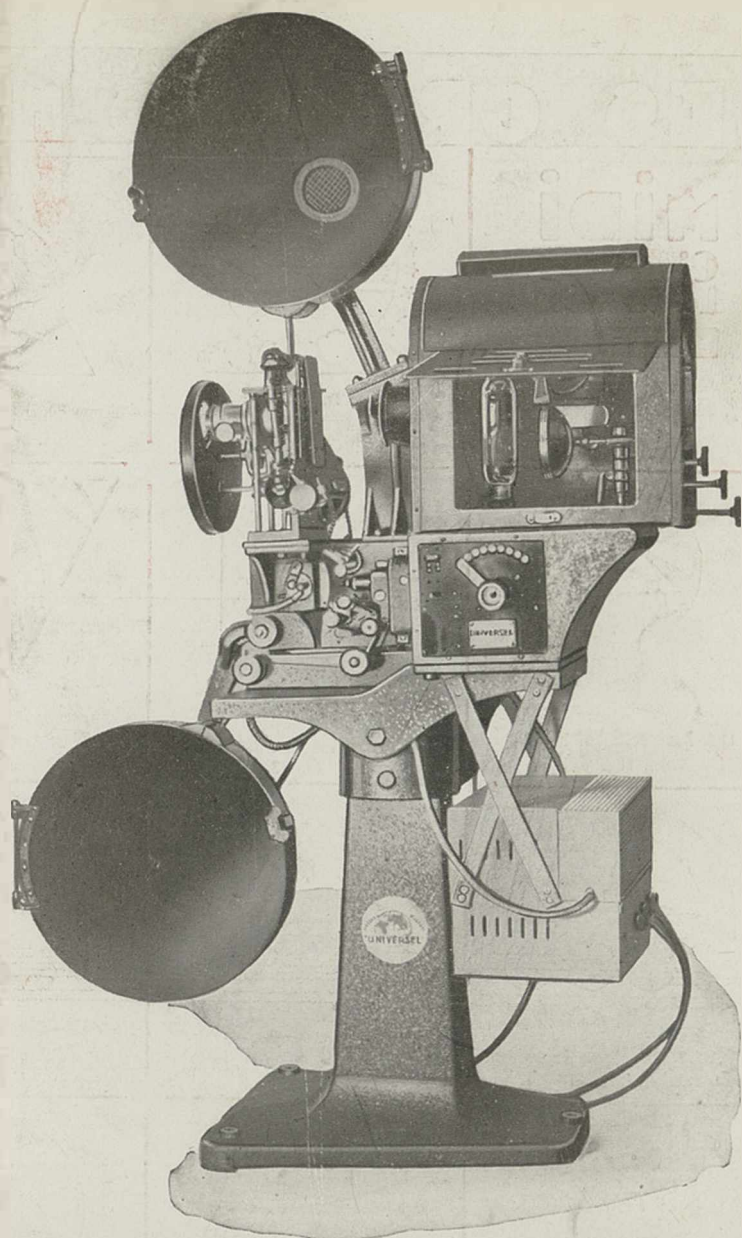
AGENTS GÉNÉRAUX DES



Étude et devis entièrement gratuits et sans engagement

TOUS LES ACCESSOIRES DE CABINES
AMÉNAGEMENTS DE SALLE

Appareil sonore "UNIVERSEL" TYPE I
avec carters 1.000 mètres.



GRANET-RAVAN
MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA :

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE 5 ALLÉES L. GAMBETTA
TEL. NAT. 40.24.40.25
ALGER 6 RUE COLBERT
TÉLÉPHONE: 10.06

40, RUE DU CAIRE **PARIS** TÉLÉPH. GUT 85.77
4, RUE S^t DENIS **ORAN** TÉLÉPHONE 206.16

2, R. MARÉCHAL PÉTAI **NICE**
TÉLÉPHONE: 838.69
33, R. DE COMPIÈGNE **CASABLANCA**
TÉLÉPHONE: 06.29